

Prédication du 16 février 2025

Le monde à l'envers

Situation

Encore une parabole, il y en a beaucoup chez Matthieu, qui d'ailleurs ne concernent pas toutes le Royaume, ... plusieurs paraboles qui précèdent celle-ci, comparent le Royaume à un homme qui sème de la semence, à une graine qui devient un arbre, à du levain, à un trésor, à un filet, à un marchand, à un roi ...

Ce qui donne le sentiment que le Royaume est tellement difficile à saisir, qu'on ne peut l'appréhender que de cette façon, par images, par petites touches, par de nombreuses comparaisons

Il y a parfois aussi des paraboles en actes, par exemple quand les disciples demandent à Jésus qui est le plus grand parmi eux, et que Jésus appelle un enfant.

Et nous, comprenons-nous ce qu'est le Royaume ?

En tout cas, les gens qui écoutaient Jésus n'ont pas l'air de saisir !

Pour situer ce texte :

Jésus se trouvait donc en Galilée, au nord du pays, et Matthieu indique qu'il se rend en Judée, pour la fête de la Pâque, sa dernière fête de Pâque, en passant par l'autre côté du Jourdain, sans traverser la Samarie, comme il le faisait parfois, il passe donc par la Jordanie actuelle.

Au cours de ce périple :

- Il est suivi par une grande foule
- Il fait des guérisons
- Les pharisiens tentent de le piéger à propos du divorce
- Il bénit les enfants qu'on lui amène
- Il rencontre le jeune homme riche, inquiet par rapport à la vie éternelle
- Jésus explique à cette occasion, qu'il est plus difficile à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu qu'à un chameau de passer par le trou d'une aiguille

Les disciples lui posent alors la question de savoir ce qu'il en sera pour eux, et Jésus leur promet qu'ils seront sur des trônes pour juger les 12 tribus, parce qu'ils ont tout quitté pour le suivre et il termine en disant : beaucoup des premiers seront les derniers, et beaucoup des derniers seront les premiers

Jésus, dans ses derniers jours, tente de faire comprendre le retournement que cela représente d'être comme un enfant, que le plus grand est celui qui s'abaisse, qui se fait le serviteur de tous, et que si ses disciples ne perdent pas leur récompense pour l'avoir suivi, néanmoins qu'ils ne soient pas étonnés si d'autres aussi reçoivent aussi un « salaire » si l'on peut dire, semblable au leur

Et suit le texte que nous venons de lire, qui se termine quasiment de la même façon : les derniers seront les premiers, ...

Nous savons que la foule est toujours présente, et que cette parabole s'adresse à tous ceux qui sont là, puisque juste après ce passage, Matthieu précise que Jésus prend à part ses disciples pour annoncer pour la troisième fois sa mort et sa résurrection (Luc précise que les disciples n'ont rien compris)

Je pense que c'est la même chose pour le Royaume, mais qu'il est difficile de comprendre cette notion !

Donc, notre récit commence, comme souvent, par : le Royaume est semblable à ..

Il me semble que cette fois, il est semblable non à une personne, ni un objet, mais à l'ensemble de l'histoire.

Voyons **Les personnages**

Nous avons le maître de maison, qui sort de bon matin, puis à la 3^{ème} heure (la journée commence à 6h, donc la 3^{ème} heure correspond à 9h, puis il sort à midi, 15h et 18h (la 11^{ème} heure) la journée de travail se terminait donc à 19h

Les ouvriers

Que font-ils ? on n'en sait rien, je me suis un peu renseignée, je pense que les familles de viticulteurs ne me contrediront pas : il y a tout au long de l'année, du travail à faire dans la vigne : travail de la terre, taille, palissage, rognage, effeuillage, vendanges etc

Rien n'est dit ; la scène ne se passe quasiment que sur la place publique et celui qu'on voit travailler, c'est le maître qui cherche des ouvriers toute la journée, ouvriers qui eux attendent patiemment, scène qui me semble terriblement actuelle, parce que je l'ai vue à Madagascar : les ouvriers qui voient un chantier s'assoient à côté et attendent qu'on les embauche

L'intendant, dont le rôle est de rétribuer les ouvriers

Beaucoup de choses ne sont pas dites dans cette parabole, on ne sait pas ce que font les ouvriers, pourquoi le maître sort si souvent, a-t-il mal évalué le nombre de travailleurs nécessaires ? a-t-il du mal à en trouver ? pourquoi les ouvriers embauchés plus tard n'étaient pas là, essayaient-ils de travailler ailleurs ?

La parabole reste sur l'essentiel, et sur le plan narratif elle est remarquablement bien écrite : on peut noter qu'il est précisé que le maître de maison prend le soin de se mettre d'accord avec les premiers ouvriers sur le montant du salaire : un denier, petite pièce romaine en argent, ce qui n'est pas mal payé ; aux suivants, il dira simplement que leur salaire sera juste : pas de somme précisée, si bien que la fin de la parabole surprend complètement, et que si nous ne la connaissions pas, nous serions tentés de revenir au début pour vérifier : « *voyons, qu'a dit le maître aux premiers ... et aux suivants ...* »

Il demande ensuite à l'intendant de commencer par les derniers ; en leur attribuant un denier, il provoque donc chez les premiers l'idée qu'ils recevront forcément davantage, c'est logique ! Et je pense que la plupart d'entre nous se sont également attendus à cela.

La parabole met en scène ensuite les ouvriers arrivés les premiers qui revendiquent un salaire supérieur

Quand je travaillais en entreprise, je faisais partie d'un syndicat, et je peux vous assurer qu'il aurait réagi assez violemment devant une telle situation !

Il faut bien reconnaître, et je suppose que ça a été votre première réaction aussi, que ce n'est pas juste !

Bien sûr, que ce n'est pas juste, ils le disent eux-mêmes : nous avons travaillé toute la journée, il faisait chaud

Et la réponse du maître, dans son bon droit, répond qu'il a totalement respecté le contrat : *« nous nous étions mis d'accord sur un montant, et je respecte ma parole, je ne vous ai pas lésés, je fais ce que je veux de mon argent, et tant que je respecte ma parole, il n'y a rien à ajouter, c'est bon, l'affaire est close »*.

Il y a 2 regards devant ce qui est juste : le nôtre, choqué, interpellé par cette notion de « justice » qui n'a pas l'air d'en être une, et le regard du maître, auquel cette parabole veut nous convertir.

Il faut bien dire que les contemporains de Jésus ne comprennent pas non plus grand-chose, la preuve : juste après ce texte Jésus parle donc de sa mort prochaine, et juste après, la mère des fils de Zébédée, c'est-à-dire de Jacques et Jean, demande à ce que ses fils se tiennent l'un à la droite et l'autre à la gauche de Jésus, ce qui d'ailleurs agace les disciples

Mais, ne sommes-nous pas comme ces auditeurs de Jésus, ou ses disciples, dans cette conception de rétribution (tout travail mérite salaire, disait d'ailleurs Jésus en envoyant en mission ses disciples Luc 10)

J'ai lu récemment, dans l'œil de Réforme, la réflexion d'un anthropologue sur notre société post-moderne :

Quand la compétition remplace la confiance

Dans nos sociétés occidentales modernes, une compétition effrénée s'impose comme l'épine dorsale de nos systèmes sociaux et économiques. Elle est omniprésente, omnipotente, et semble même ériger un nouvel ethos (de nouveaux comportements) collectif, où la course à la domination, au profit et au pouvoir prime sur tout : l'actualité aux États-Unis nous montre que cette compétition est un dogme revendiqué désormais sans retenue.

Or, cette compétition extrême, qui crée une relation verticale entre les hommes, est difficilement compatible avec ce qui devrait être la pierre angulaire de tout système d'échange : la confiance, relation horizontale.

La perte de confiance envers les institutions installe le doute : la vérité vacille et, sans repères, les individus se replient sur des communautés fermées, aggravant la fragmentation sociale. Ce repli accentue l'isolement, poussant chacun à se tourner vers lui-même ou sa « communauté » comme ultime repère. Enfin, ce culte de soi alimente une compétition acharnée pour se démarquer, dans laquelle l'égo règne en maître, fermant le cercle vicieux. Que faire face à un tel constat ?

Il nous appartient de promouvoir des modèles socio-économiques qui mettent en avant la coopération plutôt que la compétition, le partage plutôt que l'accumulation, ... Il ne s'agit pas de prêcher une austérité stérile, mais de redécouvrir la richesse des relations humaines, de l'entraide, de l'acte gratuit, et de l'échange sans but lucratif. Tout est là, il suffit de le valoriser à nouveau.

Thomas Kauffmann, anthropologue et humanitaire

(L'œil de Réforme)

Dans notre texte, il est question de libéralité, de générosité, de grâce
Et voilà ce qu'il est finalement difficile de comprendre et même si nous l'entendons intellectuellement, nous avons du mal à le vivre.

C'est précisément sur cette notion de grâce que l'apôtre Paul insiste dans ses épîtres : *car c'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi, cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu, ce n'est pas par les œuvres afin que personne ne se glorifie*, c'est cette même découverte qu'a faite Luther, en lisant l'épître aux Romains

Suite à la question d'un jeune catholique qui me demandait ce qu'était le protestantisme, lui-même fréquentant les catholiques intégristes, d'après ce que j'ai compris, mais néanmoins ouvert aux échanges, j'ai été amenée à relire un ouvrage de 2 pasteurs , Laurent Gagnebin et Raphaël Picon ayant pour titre : « le protestantisme, la foi insoumise »

Je vais me permettre un petit rappel historique :

Luther est donc né à la fin du XV siècle, il a fait des études universitaires, puis est entré au convent des Augustins, prêtre, théologien, en tant que moine, il avait accès à la Bible, il la lisait et l'enseignait, et lit ces versets dans la première épître aux Romains : *l'Evangile est la puissance de Dieu par laquelle il sauve tous ceux qui croient ... Cet Evangile nous révèle en quoi consiste la justice que Dieu accorde : elle est reçue par la foi, et rien que la foi, comme il est dit dans l'Ecriture : le juste vivra par la foi* (Romains 1/16-17) Il est tellement bouleversé par ce texte qu'il va interpeller l'église pour la réformer, nous savons comment cela s'est terminé : il a été exclu, c'est-à-dire excommunié et le protestantisme est né, d'abord sur cette notion du salut par grâce, la grâce seule : sola gratia, le salut est offert par Dieu indépendamment de ce que nous sommes et de ce que nous faisons, ça évoque bien sûr la scène où Jésus est en croix et promet à l'un des brigands qu'il sera ce même soir avec lui dans le royaume de Dieu.

Mais ce qui m'a paru intéressant dans ce livre de présentation du protestantisme, c'est que de cette découverte, a découlé une tout autre conception de l'église, qui n'est plus dispensatrice de la grâce ; cette grâce venant de Dieu, il n'est plus besoin de prier Marie, ni les saints et puisque la relation à Dieu est directe, il n'y a plus besoin d'intermédiaire entre Dieu et l'être humain, pas besoin de prêtres qui rempliraient cette fonction d'intermédiaires, ni de hiérarchie. L'église n'est pas non plus dépositaire d'une vérité (pas de dogmes) mais elle place l'homme, l'être humain devant Dieu directement, qui doit se déterminer personnellement en toute libre conscience.

C'était une conviction d'autant plus audacieuse que l'époque est marquée par une vive terreur de l'enfer, des châtiments de peines éternelles ; pensez aux œuvres de Jérôme Bosch, par exemple, avec ses tableaux : l'enfer, le jugement dernier, les 7 péchés capitaux ; ce peintre était perçu comme le peintre des monstres et des scènes infernales, le feu représenté avait pour but de faire réfléchir sur les tourments qui nous attendent en enfer, et pour nous aider à accomplir de bonnes œuvres.

Peintre dont quelqu'un a fait le commentaire suivant :

« Inoubliables sont ses paysages de ténèbres et de fournaises, où des créatures de folle complexion et d'infinie cruauté soumettent les damnés à d'impensables supplices... »

— [Manuel Jover](#), *Jérôme Bosch, entre diables et délices*, p. 53.

Dans ses grandes lignes, son œuvre est le reflet de cette conception d'un monde irrémédiablement ruiné par le péché, l'originel d'abord, puis celui, quotidien, avide de possessions terrestres et de plaisirs charnels. C'est l'œuvre d'un [moraliste](#) chrétien, qui assène ses visions pessimistes avec une sévérité n'ayant d'égale que sa verve imaginative.

Dans la même veine, un autre peintre bien connu, Bruegel l'Ancien, cf le tableau : Triomphe de la mort)

Sans parler des représentations du jugement dernier sur les tympans des églises romanes ou gothiques ... Tout cela sur un fond de souvenir de la peste noire commencée au siècle précédent l'époque de Luther, jusqu'au milieu du XIX siècle, (maladie qui existe encore, à Madagascar par exemple) qui avait causé entre 75 et 200 millions de morts. Ce qui amenait des gens à se flageller pour apaiser la colère de Dieu, et en passant à accuser les Juifs d'être responsables de cette épidémie.

Au moment où Luther découvre cette notion de grâce, un dominicain allemand prêche les indulgences, pour diminuer les années au purgatoire, notion étrangère à la Bible, pour aider à la reconstruction de la basilique St Pierre de Rome, ce qui entraîne une vive réaction de la part de Luther qui rédige ses 95 thèses et les affiche le 31-10-1517.

J'arrête là ces considérations culturelles et historiques pour considérer les conséquences de cette notion de grâce pour nous.

Dans l'incarnation, Dieu se révèle, c'est lui qui vient vers nous ; le rapport à la foi est subjectif, et personnel, donc différent d'une personne à l'autre, ce qui entraîne au sein de l'église une diversité qui doit nous conduire à une grande ouverture, de la tolérance, et où le rapport à la Bible (l'Écriture seule) est fondamental pour tout chrétien, à qui il est permis de soumettre toute assertion, toute doctrine à sa lumière.

Et dans un autre contexte, Christo rappelait la semaine dernière, l'importance de connaître la parole de Dieu (dans son commentaire de la tentation de Jésus au désert)

Aussi, les doctrines ne sont jamais objet de foi, la foi est la rencontre, l'expérience vive d'être rencontré par le Dieu de Jésus-Christ

Alors, peut-on se demander, L'Eglise est-elle utile ? à quoi sert-elle ? en fait, elle est un appel que Dieu adresse aux femmes et aux hommes, elle est une convocation de la part de Dieu, elle se trouve là où la Parole de Dieu retentit, elle est un moment, avant d'être un espace, une expérience, un organisme

D'où l'importance de la prédication, elle est église là où malgré nous et à travers nous Dieu proclame son évangile

Voilà les conséquences directe et logique de la justification par la foi, l'église se voit donc retirer toute efficacité sur le plan du salut, elle est seconde sans être secondaire, relative toute en étant utile, elle est le nécessaire porte-parole d'un Evangile pourtant insoumis à toute captation. Dieu reste insaisissable, bien au-delà de ce que nous pouvons imaginer, le Tout-Autre. Elle a un rôle d'enseignement, et le pasteur est aussi un théologien.

J'arrête là en ce qui concerne les conséquences avec la Réforme et cette découverte qui a changé radicalement notre position devant Dieu, et le rôle de l'église, pour en revenir à notre parabole.

On peut considérer à travers cette parabole que ce qui est juste n'est pas une donnée évidente pour l'être humain, mais se trouve révélé par Dieu lui-même ; avec toujours la tentation de vouloir prescrire à Dieu ce qui est juste, et de quelle manière ... et quand ça se passe autrement, on est profondément étonné,

Cette parabole est bâtie pour confronter la justice humaine avec la justice divine, qui est le pur produit de la liberté divine,

Dieu nous surprend, Dieu nous surprendra, (Christo parlait la semaine dernière des bizarreries de Dieu) et je me souviens d'un pasteur, dans mon enfance qui disait que nous aurions des surprises au Royaume de Dieu ! D'ailleurs Jésus avaient choqué les pharisiens en disant que les prostituées et les collecteurs d'impôts les précèderaient.

Que conclure de cette parabole ? nous apprendre à porter un regard bienveillant sur ceux qui nous entourent, sachant que Dieu est amour et justice, que si nous le connaissons et le confessons, nous nous retrouverons avec lui, mais que la grâce de Dieu est souveraine, au-delà de ce que nous pouvons imaginer, qu'il n'y a pas de bons chrétiens engagés, qui recevront leur récompense, mais il nous faut comprendre que d'autres plus fragiles dans leur foi, ou vivant dans le doute seront aussi largement bénis, même s'ils viennent d'arriver, même s'ils ne sont pas protestants depuis la Réforme et descendants des Huguenots , même s'ils sont méprisés par la société, nous devons nous rappeler que nous avons reçu pleinement cette grâce, mais avec la liberté et la responsabilité de connaître la Bible

Pour agir avec discernement (on disait, que chaque protestant était un pape (Boileau)

Nous sommes Libérés de ... Libérés pour ...

Et je vous invite à la réflexion, de quoi avons-nous besoin d'être libérés, ou avons -nous été libérés, et pour quoi, avons-nous reçu cette grâce ...

Amen